L’histoire de Petits-Yeux

མིག་ཆུང་ཞེས་བྱ་བ་ནི།

Celui nommé Petits-Yeux

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu’il séjournait à Śrāvastī.

གླེང་གཞི་<«གཡུང་»བཞི།>མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་བཞུགས་ཏེ།

Cette histoire [fut contée] alors que le Bienheureux séjournait à Śrāvastī.

À cette époque, un homme vivait dans l’opulence et possédait de grandes richesses. D’innombrables biens lui appartenaient. Une armée de domestiques s’activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu’il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu’il rivalisait de fortune avec lui. Il épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s’aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs. Plus tard, elle tomba enceinte et

དེའི་ཚེ་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་ཁྱིམ་བདག་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་<«གཡུང་»ཆོ།>བ་ཡོངས་སུ་འཛིན་པ་ཡངས་ཤིང་རྒྱ་ཆེ་བ་རྣམ་ཐོས་ཀྱི་<«གཡུང་»—ཀྱི།>བུའི་ནོར་དང་[6b]ལྡན་པ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་<«ཅོ་»—ཀྱི།>བུའི་ནོར་དང་འགྲན་པ་ཞིག་གནས་པ་དེས། ཐབས་ཀླར་བབ་པ་ལས་ཆུང་མ་བླངས་ནས།

À cette époque, dans la ville de Śrāvastī, un homme qui vivait dans l’opulence et possédait beaucoup de richesses, dont les possessions étaient étendues et vastes, qui possédait la richesse de Vaiśravaṇa, qui possédait des richesses rivalisant celles de Vaiśravaṇa se maria (lit. prit une femme) puisqu’il était arrivé à (lit. tomba à) l’âge de se marier (lit. de l’épouse).

དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་རྩེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་པ་ལས་

Avec elle, ils se divertirent, ils [apprirent] à s’aimer et laissèrent libre cours à leurs envies et de ce fait,

ཕྱིས་དེའི་ཆུང་མ་ལ་བུ་ཆགས་ནས།

plus tard, son épouse tomba enceinte et

environ neuf mois après, elle donna le jour à un fils bien proportionné, dont la beauté réjouissait la vue.

དེ་ཟླ་བ་དགུའམ། བཅུ་ལོན་པ་དང་

après que soient passés neuf ou dix mois,

ཁྱེའུ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་། བལྟ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཙས་ནས།

un fils au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable au regard naquit, et

Lors des célébrations de sa naissance, il reçut un nom en accord avec sa caste.

དེའི་བཙས་སྟོན་རྒྱས་པར་བྱས་ཏེ།

la fête de sa naissance fut faite [de manière] grandiose (lit. vastement) et

རིགས་དང་འཐུན་པར་མིང་བཏགས་<«གཡུང་»བཏགས།>ནས།

on lui donna un nom en accord avec sa caste. Puis,

Le jeune enfant grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Il s'épanouit aussi rapidement qu'un lotus dans un lac. Quand il sut marcher, son père rentra à la maison avec une petite chienne qu'il lui donna comme compagnon de jeu.

འོ་མ་དང་ཞོ་དང་མར་དང་ཞུན་མར་དང་མར་གྱི་ཉིང་ཁུས་ <«གཡུང་»སྙིང་ཀུས། «པི་»«པེ་»«སྣར་»སྙིང་ཁུས། «ཅོ་»«ཞོལ་»སྙིང་ཁུས།> བསྐྱེད་བསྲིངས་ཏེ་

il se développa au fil du temps grâce à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. l'essence du beurre). Ainsi,

དེ་གང་གི་ཚེ། འགྲོ་ནུས་པར་གྱུར་པ་དེའི་ཚེ། དེ་རྩེར་གཞུག་ <«ཅོ་»«ཕུ་»གཞུགས།> པའི་ཕྱིར་ཕས་ཁྱི་གུ་ཞིག་ཁྱིམ་དུ་བཞག་སྟེ་

ensuite, lorsqu'il fut capable de marcher, son père apporta (lit. déposa) à la maison un chiot pour l'inciter à jouer et

ཁྱེའུ་ལ་བྱིན་ནོ། །

le donna au garçon.

Le garçon aida le chiot à apprendre à manger. Quand il eut grandi, le chien allait sur la grande route et obtenait à manger d'un grand nombre de passants.

དེ་ནས་ཁྱེའུ་དེས་ཁྱི་གུ་དེ་ཟ་བ་བསླབས་སོ། །

Alors, le garçon apprit à manger au chiot.

དེ་ནས་གང་གི་ཚེ་ཁྱི་གུ་དེ་ཆེར་སྐྱེས་པ་དེའི་ཚེ། ལམ་པོ་ཆེར་སོང་ནས་

Ensuite, lorsque le chiot eut grandi (lit. développé [jusqu'à devenir] grand), il allait sur la grande route et

སྐྱེ་བོ་ཕལ་པོ་ཆེ་ལ་ཡང་ཟ་བར་བྱེད་དོ། །

d'innombrables (lit. une diversité de) passants (lit. personnes) le nourrissaient aussi.

Les bienheureux bouddhas montrent l'unique voie à parcourir. Ils maîtrisent les deux domaines de la connaissance et la sagesse. Ils appliquent souverainement les trois attentions rapprochées qui sont leur apanage. Les quatre intrépidités les rendent inébranlables. Ils sont entièrement affranchis des cinq naissances. Ils connaissent parfaitement les six facultés sensorielles. Ils vivent les sept branches de l'éveil. Ils fixent leur esprit sur les huit libérations parfaites. Ils s'absorbent dans les neuf absorptions successives et possèdent la puissance des dix forces. Eux qui poussent le rugissement éclatant et parfait du lion, ils tournent naturellement leurs yeux d'éveillés vers le monde pendant les six périodes de la journée — les trois du jour et les trois de la nuit.

སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་བགྲོད་པ་གཅིག་པུའི་ <«གཡུང»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»པའི།> ལམ་སྟོན་པ།

Les Bienheureux Bouddhas montrent l'unique voie à parcourir ;

རྣམ་པ་གཉིས་ཀྱི་ཤེས་བྱ་དང་། ཡེ་ཤེས་ལ་ <«གཡུང་»«པེ་»+ལ།> མངའ་བརྙེས་པ།

ils possèdent (lit. obtenu la possession de) les deux aspects de la connaissance et la sagesse ;

མ་འདྲེས་པའི་དྲན་པ་ཉེ་བར་གཞག་ <«སྣར་»བཞག> པ་གསུམ་ལ་མཁས་པ་

ils excellent dans les trois attentions rapprochées qui leur sont propres (lit. qui ne sont pas mélangés [à d'autres]) ;

མི་འཇིགས་པ་བཞིས་མི་འཇིགས་པ།

ils sont intrépides grâce aux quatre intrépidités ;

འགྲོ་བ་ལྔར་འགྲོ་བ་ལས་རྣམ་པར་གྲོལ་བ་

ils sont entièrement libérés d’aller vers les cinq renaissances ;
སྐྱེ་མཆེད་དྲུག་ལ་མཁས་པ།
ils sont versés dans les six sources des sens ;
བྱང་ཆུབ་ཀྱི་ཡན་ལག་བདུན་ལ་སྤྱོད་ཡུལ་བ།
ils vivent les sept branches de l’Éveil ;
རྣམ་པར་ཐར་པ་བརྒྱད་ལ་བསམ་<«ཡི་»«ཚོ་»བསམསམ།>གཏན་པ།
ils contemplent les huit libérations complètes ;
མཐར་གྱིས་གནས་པའི་སྙོམས་པར་འཇུག་པ་<«པེ་»ལ།>དགུ་ལ་སྙོམས་པར་འཇུག་པ།
ils s’absorbent dans les neuf absorptions méditatives successives ;
སྟོབས་བཅུའི་སྟོབས་དང་ལྡན་པ་
ils possèdent la puissance (lit. force) des dix forces ;
ཡང་དག་པའི་སེང་གེའི་སྒྲ་ཆེན་པོ་སྒྲོགས་<«ཞོལ་»སྒྲོག>པ་རྣམས་ནི་ཆོས་ཉིད་ཀྱིས་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་སངས་རྒྱས་ཀྱི་སྤྱན་གྱིས་འཇིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་ཏེ<«གསུང་»སྟེ།>།
eux qui font résonner le grand rugissement parfait du lion, ils contemplent spontanément le monde avec les yeux de bouddhas pendant les six périodes de la journée, trois fois le jour et trois fois la nuit.

«Qui décline ? Qui prospère ? Qui est dans la misère ? Qui vit dans la peur ? Qui est accablé de souffrances ? Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé de souffrances ? Qui chute dans les mondes inférieurs ? Qui tombe dans les mondes inférieurs ? Qui tombera dans les mondes inférieurs ? Qui vais-je extraire des mondes inférieurs et les déposer dans les mondes supérieurs, la libération et le résultat ultime ? Quel être enlisé dans le marais des actions mauvaises vais-je tirer par la main ? Quel être dépourvu des sept richesses des êtres sublimes vais-je inciter à devenir le détenteur de ces sept richesses ? Quel être n’ayant pas développé les racines vertueuses pourrais-je inciter à les développer ? Chez quel être ayant déjà développé les racines vertueuses, pourrais-je les mener à maturité ? Chez quel être dont les racines vertueuses sont parvenues à maturité pourrais-je les pousser à émerger grâce à l’épée de la sagesse ? Pour quel être fructifierais-je le cycle des existences qui est orné de la présence d’un bouddha ? » Ainsi se pose sur le monde leur regard de sagesse.

སུ་ནི་གྲུད་
« Qui décline ?
སུ་ནི་དར།
Qui s’épanouit ?
སུ་ནི་ཕོངས་ཤིང་འདུག །
Qui est dans la misère ?
སུ་ནི་ཉམ་ང་བར་གྱུར།
Qui vit dans la peur ?
སུ་ནི་གནོད་པ་དང་ལྡན།
Qui est accablé (lit. être sujet à un mal) ?
སུ་ནི་ཕོངས་པ་དང་ཉམ་ང་བ་དང་གནོད་པ་དང་ལྡན།
Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé (lit. avoir) de souffrances (lit. de maux) ?
སུ་ནི་ངན་སོང་དུ་གཞོལ་
Qui chute dans les mondes inférieurs ?

སུ་ནི་ངན་སོང་དུ་འབབ།

Qui tombe dans les mondes inférieurs ?

སུ་ནི་ངན་སོང་དུ་བབ།

Qui tombera dans les mondes inférieurs ?

སུ་ནི་ངས་ངན་སོང་ལས་ཕྱུང་སྟེ་

Qui vais-je extraire des mondes inférieurs et

མཐོ་རིས་དང་ཐར་པ་དང་འབྲས་བུ་ལ་གཞག་པར་བྱ།

les déposer dans les mondes supérieurs, la libération et le résultat [ultime] ?

སུ་ནི་ཉེས་པར་སྤྱོད་པའི་འདམ་དུ་བྱིང་ <«པེ་»ཕྱིང་།> བ་ལས་

Quel être (lit. qui) enlisé dans le marais des mauvaises conduites

ལག་ནས་དྲང་བར་ <«ཁུ་»དྲན་པར།> བྱ།

vais-je tirer par la main ?

སུ་ནི་འཕགས་པའི་ནོར་བདུན་མེད་པ་ལས་

Quel être (lit. qui) dépourvu des sept richesses des êtres sublimes

འཕགས་[7a]པའི་ནོར་བདུན་གྱི་དབང་ཕྱུག་ལ་དབང་བྱེད་དུ་གཞུག་ <«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»བཞུག> པར་བྱ།

vais-je inciter (lit. engager) à s’approprier [l’état] des seigneurs des sept richesses des êtres sublimes ?

སུ་ནི་དགེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་མ་བསྐྱེད་པ་ལས་

Chez quel être (lit. qui) n’ayant pas développé les racines vertueuses

བསྐྱེད་པར་བྱ།

pousserais-je (lit. ferais-je) à les développer ?

སུ་ནི་དགེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་བསྐྱེད་ཟིན་པ་ལས་

Chez quel être ayant déjà développé les racines vertueuses

ཡོངས་སུ་སྨིན་པར་བྱ།

les mènerais-je à maturité (lit. ferais-je mûrir) ?

སུ་ནི་དགེ་བའི་རྩ་བ་རྣམས་ཡོངས་སུ་སྨིན་ཟིན་ <«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»—ཟིན།> པ་ལས་ <«ཅོ་»ལ།>

Chez quel être (lit. qui) ayant entièrement mené à maturité (lit. mûri) les racines vertueuses,

ཡེ་ཤེས་ཀྱི་མཚོན་གྱིས་བཏོལ་ <«ཁུ་»བརྟོལ།> བར་བྱ།

les pousserais-je à émerger grâce à l’épée (lit. arme) de la sagesse ?

སུ་ལ་ནི་སངས་རྒྱས་བྱུང་བས་བརྒྱན་པའི་འཇིག་རྟེན་འབྲས་བུ་དང་བཅས་པར་བྱ་སྙམ་དུ་

Pour quel être (lit. qui) fructifierais-je ce monde qui est orné puisqu’un bouddha y est apparu ? »

ཡེ་ཤེས་གཟིགས་པ་འཇུག་གོ། །

[Ainsi] s’applique leur regard de sagesse.

Dans l’océan, où vivent les makaras,
Les marées régulières tardent parfois.
Pour leurs enfants à discipliner,
Jamais ne tardent les éveillés.

རྒྱ་མཚོ་ཆུ་སྲིན་རྣམས་ཀྱི་གནས། །དུས་རླབས་ <«གཡུང་»«པེ་»བརླབས།> ཡོལ་བར་འགྱུར་ཡང་སྲིད། །

[Dans] l’océan, où vivent les makaras, il est envisageable (lit. il est éventuellement possible que) que les marées [toujours régulières] arrivent en retard.

གདུལ་བར་བྱ་བའི་སྲས་རྣམས་ལ། །སངས་རྒྱས་དུས་ལས་ཡོལ་བ་མེད། །

Pour leurs enfants qu’ils doivent dompter, les bouddhas ne prennent [jamais] de retard.

De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec leurs yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec des yeux d’auditeur pendant ces six périodes — les trois du jour et les trois de la nuit.

སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་རྣམས་ཇི་ལྟར་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་སངས་རྒྱས་ཀྱི་སྤྱན་གྱིས་འཇིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་པ་དེ་བཞིན་དུ་

De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec les yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit,

ཉན་ཐོས་ཆེན་པོ་རྣམས་ཀྱང་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཇིག་རྟེན་ལ་ལྟ་བར་བྱེད་དོ། །

les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec les yeux d’auditeur pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit.

Ainsi, tandis que l’honorable Śāriputra scrutait le monde, il vit que le moment était venu de discipliner ce père de famille et sa maisonnée.

ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས། ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཇིག་རྟེན་ལ་བལྟས་ན་

Lorsque l’honorable Śāriputra regardait le monde avec les yeux d’auditeur,

ཁྱིམ་བདག་འཁོར་དང་བཅས་པ་གདུལ་བའི་དུས་ལ་བབ་པར་མཐོང་ནས།

il vit que le moment était venu de dompter le père de famille et tout son entourage. Puis,

Le matin tôt, il revêtit les habits monastiques, puis le bol à aumône à la main, il partit à Śrāvastī quêter des offrandes.

སྔ་དྲོ་ཤམ་ཐབས་དང་། ཆོས་གོས་བགོས་ཏེ་

le matin, il revêtit le nivāsana et le cīvara, puis

ལྷུང་བཟེད་ཐོགས་ནས་

il prit son bol à aumône et

མཉན་དུ་ཡོད་པར་བསོད་སྙོམས་ལ་སོང་ངོ་། །

partit à Śrāvastī pour [y recevoir] l’aumône.

Demandant l’aumône de porte en porte, l’honorable moine arriva devant la demeure du père de famille. Le chien l’aperçut. Il courut avec rage vers lui et le mordit. Il déchira aussi les habits monastiques de l’honorable.

དེ་མཐར་གྱིས་བསོད་སྙོམས་ལ་རྒྱུ་བ་ལས།

Faisant progressivement l’aumône,

ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཁྱིམ་ག་ལ་བ་དེར་སོང་བ་དང་།

il se rendit à l’endroit de la maison de ce père de famille et à ce moment,

ཁྱི་དེས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་མཐོང་ངོ་། །

le chien vit l’honorable Śāriputra.

མཐོང་ནས་ཀྱང་ <«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—ཀྱང་།>

L’ayant vu,

ཤུགས་ <«གཡུང་»«པེ་»བཤུགས།> དྲག་པོས་བརྒྱུགས་ཏེ།

il courut avec une grande (lit. intense) force et
ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་ཟིན་ཏོ། །
mordit (lit. saisit) l’honorable Śāriputra.
དེའི་ཆོས་གོས་རྣམས་དྲལ་ཏོ། །
Il déchira aussi les habits monastiques de ce [dernier].

Le père de famille accourut pour maîtriser son chien. Puis, il nettoya les blessures, les banda et se prosterna. « Vénérable Śāriputra, dit-il, accepteriez-vous de prendre votre repas ici ? » L’honorable moine accepta par son silence.

ཁྱིམ་བདག་དེས་ཀྱང་མཐོང་ནས་
Ceci, le père de famille le vit et
བཀག་སྟེ།
il l’empêcha et
དེའི་རྨ་དེ་ཡང་བཀྲུས་<«གཡུང་»བསྒྲུས།>ནས།
nettoya aussi les blessures du [moine], puis
རས་ཀྱིས་དཀྲིས་ཏེ་
il les banda (lit. entoura de tissu) et
རྐང་པ་ལ་ཕྱག་འཚལ་ནས་
se prosterna à ses pieds et
སྨྲས་པ།
dit : «
བཙུན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་
Vénérable Śāriputra,
འདི་ཉིད་དུ་བཤོས་གསོལ་དུ་ཅི་གནང་ཞེས་
quelle [réponse] donneriez-vous [à l’offre] de prendre votre repas ici ? »
བྱས་ནས།
dit-il. Puis,
ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས། ཁྱིམ་བདག་དེ་ལ་ཅང་མི་སྨྲ་བས་<«ཁུ་»སྨྲས་པས།>གནང་ངོ་། །
l’honorable Śāriputra accepta en ne disant rien au père de famille.

Alors, le père de famille disposa un siège et invita l’honorable à y prendre place.

དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེས། ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས་ཅང་མི་སྨྲ་བས་གནང་བར་རིག་ནས།
Alors, le père de famille vit que l’honorable Śāriputra avait accepté en ne lui disant rien. Puis,
སྟན་བཤམས་ཏེ་
il disposa un siège et
འདི་སྐད་ཅེས་སྨྲས་སོ། །
dit ceci : «
བཙུན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ།
Vénérable Śāriputra,
གདན་བཤམས་པ་ལ་བཞུགས་སུ་གསོལ།
Veuillez vous asseoir sur le siège disposé [pour vous]. »
དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་སྟན་བཤམས་པ་ལ་འདུག་གོ། །
Alors, l’honorable Śāriputra s’assit sur le siège disposé pour lui.

Son hôte confortablement installé, le père de famille servit lui-même des plats et des condiments purs et nobles tant que l'honorable en voulut. Le repas terminé, l'honorable Śāriputra donna ses restes au chien, qui les mangea, puis le dévisagea. Quand le père de famille vit que le bol à aumône et son couvercle étaient nettoyés, il s'assit avec sa maisonnée devant l'honorable moine pour écouter le Dharma.

དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་བདེ་བར་འདུག་པར་རིག་ནས།

Alors, le père de famille vit que l'honorable Śāriputra était confortablement assis et

རང་གི་ལག་ནས་བཟའ་བ་<«གཡུང་»—ག>དང་བཅའ་བ་གཙང་<«གཡུང་»ཙང།>མ་བཟང་པོ་མང་པོས་ཚིམ་པར་བྱས་ཏེ།

il le satisfit de nombreux mets et condiments purs et nobles qu'il servit de ses propres mains et

ཅི་འདོད་པ་བསྟབས་སོ། །

lui offrit tout ce qu'il voulut.

རང་གི་ལག་ནས་བཟའ་བ་<«གཡུང་»—ག>དང་བཅའ་བ་གཙང་<«གཡུང་»ཙང། «པེ་»གཙང།>མ་བཟང་པོ་མང་པོ་རྣམ་གྲངས་དུ་མས་ཚིམ་པར་བྱས་ཏེ་

De nombreuses reprises, il le satisfit de nombreux mets et condiments purs et nobles qu'il servit de ses propres mains et

ཅི་འདོད་པ་བསྟབས་ནས།

lui offrit tout ce qu'il voulut et

ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས། དེའི་ཉིན་པར་ཟན་ཟོས་པའི་འོག་ཏུ་ཁྱི་དེ་ལ་ལྷག་མ་བྱིན་ཏེ།

ce jour-là, après avoir mangé sa nourriture, l'honorable Śāriputra donna ses restes à ce chien et

ཁྱི་དེས་ཟོས་ནས་<«པེ་»ནས།>

le chien les mangea et

དེའི་གདོང་དུ་བལྟས་སོ། །

regarda son visage.

དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་ཟན་ཟོས་ཟིན་ཏེ།

Alors, le père de famille, [que] l'honorable Śāriputra ait mangé sa nourriture et

སྡེར་<«གཡུང་»«པེ་»སྡེར་།>ནི་བྱུ་

[qu']il ait nettoyé le couvercle,

ལྷུང་བཟེད་ནི་བཀྲུས་པར་རིག་ནས་

[qu']il ait nettoyé le bol à aumône, il le vit et

ཆོས་མཉན་པའི་ཕྱིར་མདུན་དུ་འདུག་གོ། །

il s'assit devant lui pour écouter l'enseignement.

L'honorable Śāriputra discerna leurs pensées, leurs tendances habituelles, leurs tempéraments ainsi que leurs caractères et leur donna un enseignement adapté. Comme le diamant pulvérise la roche, la sagesse qui s'éleva en eux pulvérisa les vingts croyances les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle destruction. Ainsi, ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant. Le père de famille vit les vérités, prit refuge et s'engagea à respecter certains vœux.

དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས་ཁྱིམ་བདག་<«གཡུང་»—བདག>དེ་འཁོར་དང་བཅས་པའི་བསམ་པ་དང་བག་ལ་ཉལ་དང་ཁམས་དང་རང་བཞིན་རྟོགས་ནས།

Alors, l'honorable Śāriputra discerna les pensées, les tendances habituelles, le tempérament (lit. l'élément) et le caractère (lit. la nature) du père de famille et son entourage et

དེ་དང་འཐུན་པའི་ཆོས་སྟོན་པར་བྱེད་དེ།

il leur prodigua un enseignement leur (lit. à ceci) correspondant. Alors,

དེ་ཐོས་ནས་
l’ayant écouté,
ཁྱིམ་བདག་དེ་འཁོར་དང་བཅས་པས། སྟན་དེ་ལ་འདུག་བཞིན་དུ་འཇིག་ཚོགས་ལ་ལྟ་བའི་རིའི་རྩེ་མོ་མཐོན་པོ་ཉི་ཤུ་ཡེ་ཤེས་ཀྱི་རྡོ་རྗེས་བཅོམ་ནས་
le père de famille et son entourage détruisirent les vingt cimes élevées des vues concernant l’amas périssable à l’aide du diamant de la sagesse tandis qu’il était assis sur son siège et
རྒྱུན་དུ་ཞུགས་པའི་འབྲས་བུ་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ཏེ།
il manifesta le résultat de l’entrée dans le courant, puis
དེས་བདེན་པ་མཐོང་ནས་
il vit les vérités, et
སྐྱབས་སུ་འགྲོ་བ་དང་བསླབ་པའི་གཞི་<«གཡུང་»«པེ་»བསླབས་པའི་གཞི།>རྣམས་བླངས་ཏེ།
prit refuge et [prit] les vœux (lit. bases de l’entraînement) et

« Vénérable Śāriputra, dit le père de famille, tant que je serai en vie, veuillez accepter de ma part les vêtements, la nourriture, les couvertures, les sièges, les médicaments et les fournitures médicales dont vous aurez besoin. »
« Laisse-moi partir. Je dois aussi aider d’autres pères de famille. » répondit l’honorable Śāriputra, qui se leva de son siège et s’en alla.

སྨྲས་པ་
dit : «
བཙུན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་
Vénérable Śāriputra,
བདག་ཇི་སྲིད་འཚོའི་<«གཡུང་»«པེ་»ཅི་སྲིད་འཚོའི། «ཁུ་»ཇི་སྲིད་འཚོ་བའི།>བར་དུ་བདག་ལས་གོས་དང་ཟས་དང་མལ་ཆ་དང་སྟན་དང་སྨན་གསོས་དང་སྨན་ཐོང་རྣམས་བཞེས་པར་གསོལ།
tant que je serai en vie, veuillez accepter de ma part les vêtements, la nourriture, les couvertures, les sièges, les médicaments et les fournitures médicales. »
ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས་སྨྲས་པ།
L’honorable Śāriputra dit : «
ཁྱིམ་བདག་གཞན་དག་ལ་ཡང་ཕན་གདགས་དགོས་ཀྱིས་
Je dois aussi aider d’autres pères de famille, donc
ཐོང་<«ཅོ་»ཀྱིས་ཐོངས། «ཞོལ་»ཀྱི། ཐོང་།>ཤིག་ཅེས་
laisse-moi partir (lit. lâche-moi). »
བྱས་ནས་
dit-il. Puis,
སྟན་ལས་ལངས་ཏེ་
il se leva de son siège et
སོང་ངོ་། །
s’en alla.

Ayant vu les vérités, le père de famille s’engagea dans la pratique de l’aumône et de l’accumulation des mérites.

དེར་གང་གི་ཚེ་ཁྱིམ་བདག་དེས་བདེན་པ་རྣམས་མཐོང་ནས་
Alors, quand le père de famille eut vu les vérités et
སྐྱབས་སུ་འགྲོ་བ་དང་བསླབ་པའི་གཞི་རྣམས་བླངས་པ་དེའི་ཚེ་དེས་སྦྱིན་པ་དག་<«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཞོལ་»བདག>སྦྱིན་པ་དང་བསོད་ནམས་དག་བྱ་བར་བརྩམས་སོ། །
[quand] il eut prit refuge et les vœux (lit. bases de

l’entraînement), il commença à pratiquer la générosité et à accumuler les mérites.

Il invitait régulièrement l’honorable Śāriputra à déjeuner.

ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་ཡང་དུས་དུས་སུ་སྤྱན་དྲངས་ཏེ།
Il invita régulièrement l’honorable Śāriputra et
བསོད་སྙོམས་གསོལ་བར་བྱེད་དོ། །
lui offrit le repas.

À la fin de ses repas, l’honorable Śāriputra donnait ses restes au chien qui se prit d’une grande affection pour lui. Lorsque l’honorable Śāriputra venait, le chien l’accueillait, léchait ses pieds de sa langue et tournait trois fois autour de lui en remuant la queue.

ཚེ་དང་ལྡན་པ་<«གཡུང་»«པེ་»+པ|>ཤཱ་རིའི་བུས་ཀྱང་ཟན་ཟོས་པའི་འོག་ཏུ་ཁྱི་དེ་ལ་ཚོས་མ་བྱིན་པར་བྱེད་དོ། །
Après avoir mangé sa nourriture, l’honorable Śāriputra donnait ses restes à ce chien.
ཁྱི་དེ་ཡང་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་ལ་ཤིན་ཏུ་དགའ་བར་གྱུར་ཏེ།
Ce chien se prit d’une grande affection pour l’honorable Śāriputra et
དེ་དགའ་བར་གྱུར་ནས་
ayant de l’affection pour lui,
གང་གི་ཚེ་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ། ཁྱིམ་དེར་འོང་བ་དེའི་ཚེ། ཁྱི་དེས་བསུ་ནས་
lorsque l’honorable Śāriputra venait dans cette maison, le chien l’accueillait,
རྐང་པ་ལ་བལྡགས་<«གཡུང་»བསྡག>ཏེ་
léchait ses pieds de sa langue,
མཇུག་མ་དྲིལ་ནས་
remuait sa queue et
ལན་གསུམ་སྐོར་བ་<«གཡུང་»«པེ་»«ཞོལ་»བསྐོར་བར|>བྱེད་དོ། །
tournait trois fois [autour de lui].

Après l’enseignement, il le raccompagnait même sur une partie du trajet et tournait trois fois autour de lui avant de rentrer.

དེར་གང་གི་ཚེ་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས་ཆོས་བཤད་ནས་
Alors, quand l’honorable Śāriputra avait enseigné le Dharma et
ཕྱིར་འགྲོ་བ་དེའི་ཚེ་ཁྱི་དེས་ཐེ་གི་ཟད་ཙམ་དུ་བསྐྱལ་ནས།
qu’il sortait [de la maison], le chien l’accompagnait un peu et
ལན་གསུམ་བསྐོར་བ་བྱས་ཏེ་
tournait trois fois [autour de lui] et
ཕྱིར་ལྡོག་གོ། །
rentrait [dans sa maison].

Un jour, l’honorable Śāriputra était venu. Il avait pris son repas, avait enseigné au père de famille et repartait raccompagné par le chien. Lorsqu’ils arrivèrent sur la grande route, le chien lécha les pieds de l’honorable moine et tourna trois fois autour de lui en remuant la queue. Puis, sur le chemin du retour, tandis que la pensée de Śāriputra

l’Ancien emplissait son cœur de joie, il fut grièvement mordu par un autre chien et mourut de ses blessures.

དེ་ནས་ཕྱིས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས། ཡང་ཁྱིམ་དེར་ཟན་ཟོས་ཏེ་
Ensuite, plus tard, l’honorable Śāriputra termina une autre fois de manger et
ཁྱིམ་བདག་དེ་ལ་ཆོས་བཤད་ནས་
il enseigna le Dharma au père de famille et
ཕྱིར་འགྲོ་བ་ན་
il rentrait. À ce moment,
ཁྱི་དེ་ཡང་ཕྱི་བཞིན་འབྲང་སྟེ།
le chien suivit [le moine] derrière [lui] et
ཕྱི་རོལ་གྱི་ལམ་པོ་ཆེར་སོང་ནས་
alla sur la grande route à l’extérieur,
ལྕེས་རྐང་པ་ལ་བལྡགས་<«གཡུང་»བསྡུགས།>ཏེ།
il lécha ses pieds avec sa langue et
མཇུག་མ་དྲིལ་ནས་
remua sa queue et
លན་གསུམ་བསྐོར་བ་བྱས་ཏེ།
tourna trois fois [autour de lui] et
ཕྱིར་ལོག་ནས་
rentra [chez lui] et
ཁྱིམ་དུ་འགྲོ་བ་ན།
alors qu’il allait vers sa maison,
ཁྱི་དེ་ཁྱི་གཞན་དག་ཅིག་གིས་བཅས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»བཤས།>ནས་
un autre chien l’abattit et
བསད་དོ། །
le tua.

Il reprit naissance dans cette même maison, dans le sein de l’épouse principale du père de famille. L’honorable Śāriputra fut informé que peu de temps après l’avoir quitté, le chien qui rentrait avait été tué. « Où est donc né le chien ? » se demanda l’honorable, avant de voir qu’il se trouvait dans le sein de l’épouse de ce père de famille. Alors, par amour pour cet être, il se rendit seul dans cette demeure, sans compagnon ni serviteur.

དེ་ནས་དེ་གནས་བརྟན་ཤཱ་རིའི་བུ་ལ་སེམས་དགའ་བཞིན་དུ་ཤི་འཕོས་ཏེ་འདས་ནས་
Ensuite, il mourut et passa au-delà [de sa vie] tandis que son cœur (lit. esprit) était empli de joie à la pensée de Śāriputra l’Ancien. Ensuite,
ཁྱིམ་དེ་ཉིད་དུ་<«གཡུང་»«པེ་»—ཁྱིམ་དེ་ཉིད་དུ།>ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཆུང་མ་ཆེན་མའི་མངལ་དུ་སྐྱེས་སོ། །
il naquit dans le sein de l’épouse principale de ce père de famille, dans cette même maison.
ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས་ཀྱང་ཁྱི་དེ་བདག་གི་ཐད་ནས་ཕྱིར་ལྡོག་པའི་འོག་ཏུ་ཁྱི་གཞན་དག་གིས་ཇི་ལྟར་བསད་པ་ཤེས་སོ། །
L’honorable Śāriputra sut aussi comment ce chien avait été tué par un autre chien alors qu’il rentrait après l’avoir quitté (lit. depuis lui).
དེ་ནས་དེས་བསམས་པ་
Alors, il pensa : «
ཁྱི་དེ་གར་སྐྱེས་སྙམ་པ་དང་།
Où est né ce chien ? » pensa-t-il, et

ཁྱིམ་བདག་དེ་<«གཡུང་»«པེ་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ»–ནི།>ཉིད་ཀྱི་<«གཡུང་»«པེ་»ཀྱིས།>ཁྱིམ་དུ་ཁྱིམ་བདག་གི་ཆུང་མའི་མངལ་དུ་སྐྱེས་པར་མཐོང་ངོ་། །
il vit qu'il naquit dans le sein de l'épouse de ce père de famille dans la maison de ce même père de famille.
མཐོང་ནས་<«གཡུང་»སུ།>ཀྱང་
L'ayant vu,
དེ་ཉིད་ལ་སྙིང་བརྩེ་བའི་ཕྱིར་གཡོག་མེད་པར་གཅིག་པུ་<11,#>ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཁྱིམ་དུ་སོང་བ་དང་།
par compassion pour lui (lit. lui-même), il alla seul, sans serviteur, dans la maison de ce père de famille. Alors,
ཁྱིམ་བདག་དེས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་ཟླ་མེད་པ་དང་། གཡོག་མེད་པར་གཅིག་པུ་འོང་བར་<«གཡུང་»»«པེ་»»«པེ་»»«སྣར་»»«ཅོ་»«ཞོལ་»»ག།>མཐོང་ངོ་། །
ce père de famille vit l'honorable Śāriputra arriver seul, sans compagnon ni serviteur.

« Être sublime, pour quelle raison venez-vous seul, sans compagnon ni serviteur ? demanda le père de famille. Ne se trouve-t-il personne pour vous servir ? »
« En dehors des personnes que seuls vous et les vôtres pourriez mettre à mon service, où pourrais-je trouver quelqu'un qui me servirait ? » répondit l'honorable moine.
« Vénérable Śāriputra, mon épouse attend un enfant. S'il s'avérait être un garçon, je vous l'offrirai comme serviteur, être sublime. »
« Les vertueux tiennent leurs promesses. » remarqua l'honorable Śāriputra avant de s'en aller.

མཐོང་ནས་ཀྱང་
L'ayant vu,
འཕགས་པ་
« [Être] sublime,
ཁྱོད་ཅིའི་སླད་དུ་ཟླ་མ་མཆིས་པ་དང་། ཞམ་རིང་མ་མཆིས་པར་གཅིག་པུ་གཤེགས།
Pour quelle raison venez-vous seul, sans compagnon et sans serviteur ?
འཕགས་པའི་ཞམ་རིང་བགྱིད་པ་འགའ་ཡང་མ་མཆིས་སམ་ཞེས་
Ne se trouve-t-il personne pour [vous] servir (lit. faire le serviteur), [être] sublime ? »
དྲིས་སོ། །
demanda-t-il.
ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས་སྨྲས་པ།
L'honorable Śāriputra dit : «
ཁྱེད་ཅག་ལྟ་བུ་འབའ་ཞིག་གིས་བྱིན་པ་མ་གཏོགས་པར་བདག་ཅག་ལ་གུད་ན་གཡོག་གི་འབྱུང་ཁུངས་<«གཡུང་»»«པི་»»«པེ་»»«སྣར་»»«ཅོ་»»ཁུང་།>ག་ལ་ཡོད།
En dehors de [ceux] qui seraient donnés par [ceux] comme vous, où ailleurs pourrait-il y avoir de source de serviteurs ? »
ཁྱིམ་བདག་གིས་སྨྲས་པ།
Le père de famille dit : «
བཙུན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་
Vénérable Śāriputra,
བདག་གི་མཆིས་བྲང་ལ་བུ་ཆགས་པ་མཆིས་ཀྱིས<«ཞོལ་»ཀྱི།>།
mon épouse attend un enfant (lit. il est arrivé un enfant à mon épouse),
དེ་ལས་གལ་ཏེ་ཁྱེའུ་ཞིག་བཙས་པར་གྱུར་ན།
si c'est un garçon qui naît,
དེ་བདག་གིས་འཕགས་པའི་ཞམ་རིང་དུ་དབུལ་ལོ། །
je [vous] l'offrirai, être sublime, comme serviteur. »

ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས་སྨྲས་པ།
L’honorable Śāriputra dit : «
ཁོང་དགེ་བ་རྣམས་ནི་དམ་བཅས་པ་ལ་བརྟན་པ་ཡིན་ནོ། །
[Ceux dont] l’esprit (lit. l’intérieur) est vertueux sont stables dans leurs promesses. »
དེ་སྐད་ཅེས་སྨྲས་ནས<«གཡུང་»པ་དང་།>།
dit-il. Puis,
ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་སོང་ངོ་། །
l’honorable Śāriputra s’en alla.

Environ neuf mois plus tard, l’épouse du père de famille donna le jour à un fils bien proportionné, dont la beauté réjouissait la vue, mais qui avait de petits yeux. Lors des célébrations de sa naissance, il reçut le nom de « Petits-Yeux » parce que ses yeux étaient petits, en accord avec les usages de sa caste.

ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཆུང་མ་ཡང་ཟླ་བ་དགུའམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་། ཁྱེའུ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་། བལྟ་<«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཙས་མོད་ཀྱི་
L’épouse de ce père de famille, après que neuf ou dix mois soient passés, donna le jour à un fils bien proportionné (lit. noble), dont la beauté réjouissait la vue,
འོན་ཀྱང་མིག་ཆུང་ངོ་། །
mais qui avait de petits yeux.
དེ་ནས་དེའི་བཙས་སྟོན་རྒྱས་པར་བྱས་ནས།
Ensuite, la fête de sa naissance fut célébrée [de manière] grandiose (lit. vastement) et
ཁྱེའུ་འདིའི་མིང་ཇི་སྐད་གདགས་ཞེས་<«གཡུང་»«པེ་»«པེ་»«ཅོ་»ཤེས།>
« Comment nommer ce garçon ? »
མིང་འདོགས་པར་བྱེད་དེ།
Un nom lui fut donné :
ཁྱེའུ་འདི་མིག་ཆུང་བས་ན་མིང་མིག་ཆུང་ཞེས་གདགས་སོ་ཞེས་
« Puisque les yeux de ce garçon sont petits, il sera nommé Petits-Yeux. »
ཟེར་རོ། །
fût-il dit.

Petits-Yeux grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Il s’épanouit aussi rapidement qu’un lotus dans un lac.

དེ་ནས་ཁྱེའུ་མིག་ཆུང་འོ་མ་དང་། ཞོ་དང་མར་དང་<«གཡུང་»«པེ་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—མར་དང་། «ཁུ་»མད་དང་།>ཞུན་མར་དང་། མར་གྱི་ཉིང་ཁུ་ས་<«གཡུང་»«པེ་»«ཅོ་»«ཞོལ་»སྙིང་ཁུས། «པེ་»«སྣར་»སྙིང་ཁུས།>བསྐྱེད་བསྲིངས་ཏེ་
Alors, le garçon Petits-Yeux se développa au fil du temps grâce à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. l’essence du beurre),
མཚོའི་ནང་གི་<«གཡུང་»«མི་»«པེ་»«ཅོ་»—ནང་གི།>པད་མ་བཞིན་དུ་སྐྱེ་དྲག་པར་གྱུར་ཏོ། །
comme un lotus dans un lac, il grandit avec force.

Quand il fut en âge d’étudier, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des

vêtements, à évaluer celle des gemmes, des substances précieuses, des parfums, des remèdes, des éléphants, des chevaux, des armures et des armes. Ainsi, il maîtrisa l'écriture et la lecture. Il devint ingénieux, habile de ses mains, vif d'esprit et rompu aux huit évaluations.

དེ་<«ཅ»རིའི>གང་གི་ཚེ་ཆེར་སྐྱེས་པ་དེའི་ཚེ་ཡི་གེ་དང་ཁོང་རྩིས་དང་། ཤོད་དགོད་པ་དང་ལག་རྩིས་དང་དབྱུང་བ་དང་། སྦྱབ་དང་དགྲམ་པ་དང་གོས་བརྟག་པ་དང་ནོར་བུ་བརྟག་པ་དང་རིན་པོ་ཆེ་<«གཡུང་»–ཆེ།>བརྟག་པ་དང་། སྤོས་བརྟག་པ་དང་སྨན་བརྟག་པ་དང་། གླང་པོ་ཆེ་བརྟག་པ་དང་རྟ་བརྟག་པ་དང་གོ་མཚོན་བརྟག་པ་བསླབས་ཏེ།

Lorsqu'il eut grandi, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, des gemmes, des substances précieuses, des parfums, des remèdes, des éléphants, des chevaux, des armures et des armes. Ainsi,

ཡི་གེ་མཁས་པ་དང་ཀློག་མཁས་པ་དང་། མཛངས་<«གཡུང་»«པེ་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»འཛངས།>པ་དང་བྱ་བ་ལ་གསལ་བ་དང་ཡིད་གཞུངས་པ་དང་བརྟག་པ་རྣམ་པ་<«གཡུང་»«པེ་»–ག།>བརྒྱད་ལ་བྱང་བར་གྱུར་ཏོ། །

il sut parfaitement écrire (lit. versé dans les lettres), il sut parfaitement lire (lit. versé dans la lecture), il devint ingénieux, habile de ses mains (lit. clair sur les choses à faire), vif d'esprit et rompu (lit. entraîné) aux huit évaluations.

L'honorable Śāriputra sut que le moment était venu d'inciter Petits-Yeux à se retirer du monde. Le matin tôt, il revêtit les habits monastiques, puis le bol à aumône à la main, il partit à Śrāvastī quêter des offrandes. Demandant l'aumône de porte en porte, il se dirigea vers la demeure de ce père de famille, où il s'assit sur le siège qui lui était préparé.

དེ་ནས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས་ཀྱང་མིག་ཆུང་རབ་ཏུ་དབྱུང་བའི་དུས་ལ་བབ་པར་མཐོང་ནས།

Ensuite, l'honorable Śāriputra vit que le moment était venu [que] Petits-Yeux se retire du monde, et

སྔ་དྲོ་ཤམ་<«གཡུང་»«པེ་»གྲོ་ཤམ། «པེ་»དྲོ་ཤམས།>ཐབས་དང་ཆོས་གོས་བགོས་ཏེ་

le matin, il revêtit le nivāsana et le cīvara, puis

ལྷུང་བཟེད་ཐོགས་ནས་

il prit son bol à aumône et

མཉན་<«གཡུང་»སྙན།>དུ་ཡོད་པར་བསོད་སྙོམས་ལ་སོང་སྟེ།

partit à Śrāvastī pour [y recevoir] l'aumône et

དེ་མཐར་གྱིས་བསོད་སྙོམས་རྒྱུ་བ་ལས།

faisant progressivement l'aumône,

ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཁྱིམ་ག་ལ་བ་དེར་སོང་སྟེ་

il se rendit à l'endroit de la maison de ce père de famille et

ཕྱིན་ནས་

arrivé,

སྟན་བཤམས་པ་ལ་འདུག་གོ། །

il s'assit sur le siège disposé [pour lui].

« Père de famille, dit l'honorable Śāriputra, tu m'avais donné ce garçon comme serviteur avant qu'il naisse. Les vertueux tiennent leurs promesses. C'est bien celle que

tu avais faite, n’est-ce pas ? »
« Être sublime, je vous ai bien fait cette promesse. » répondit le père de famille. Puis, prenant son fils par les deux mains, il l’offrit à l’honorable Śāriputra en disant :
« Mon enfant, je t’avais offert à cet être sublime avant que tu naisses. Suis-le et mets-toi à son service. »
« Ceci me sera profitable. » répondit le jeune homme.

འདུག་ནས་ཀྱང་
S’étant assis,
ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས་ཁྱིམ་བདག་དེ་ལ་སྨྲས་པ།
l’honorable Śāriputra dit à ce père de famille : «
ཁྱིམ་བདག་
Père de famille,
ཁྱེའུ་འདི་ནི་མ་བཙས་པའི་སྔ་རོལ་ནས་ཁྱོད་ཀྱིས་བདག་གི་གཡོག་ཏུ་བྱིན་ཏེ།
tu m’avais donné ce garçon comme serviteur avant qu’il naisse, aussi,
ཁོང་དགེ་བ་རྣམས་ནི་དམ་བཅས་པ་ལ་བརྟན་པ་ཡིན་ན།
puisque [ceux dont] l’esprit (lit. l’intérieur) est vertueux sont stables dans leurs promesses,
དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དམ་མ་བཅས་སམ།
n’avais-tu pas fait exactement cette promesse ? »
ཁྱིམ་བདག་གིས་སྨྲས་པ།
Le père de famille dit : «
འཕགས་པ་
[Être] sublime,
དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དམ་བཅས་ལགས་སོ་ཞེས་
j’avais fait exactement cette promesse. »
བྱས་ནས།
dit-il. Puis,
ཁྱེའུ་དེ་ལག་པ་གཉིས་ཀྱིས་བཟུང་<«གཡུང་»«པེ་»གཟུང་།>སྟེ།
il tint ce garçon par les deux mains et
ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་ལ་ཕུལ་ནས་
l’offrit à l’honorable Śāriputra et
སྨྲས་པ།
dit : «
བུ་
Enfant,
ཁྱོད་མ་བཙས་པའི་སྔ་རོལ་ནས། འཕགས་པ་ལ་ངས་ཕུལ་[9a]གྱིས་<«ཞོལ་»གྱི།>
avant que tu naisses, je t’avais offert à [cet] [être] sublime. Donc,
སོང་ལ་
va et
འཕགས་པའི་ཞམ་རིང་གྱིས་ཤིག །
fais le serviteur de [cet] [être] sublime. »
ཁྱེའུས་སྨྲས་པ།
Le garçon dit : «
དེ་ནི་བདག་ལ་ཕན་བཏགས་པ་ལགས་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ལེགས།>སོ་ཞེས་
Ceci est un bienfait pour moi. »
བྱས་ནས།
dit-il. Puis,

Il suivit l'honorable Śāriputra, qui le mena au monastère, lui permit de se retirer du monde en tant que novice et lui accorda la transmission orale des pratiques monastiques.

ཁྱེའུ་དེ་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུའི་ཕྱི་བཞིན་འབྲང་སྟེ།
ce garçon suivit (lit. suivre en retrait) l'honorable Śāriputra et
ཁྱེའུ་དེ་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས། གཙུག་ལག་ཁང་དུ་ཁྲིད་ནས་
l'honorable Śāriputra mena le garçon au monastère et
རབ་ཏུ་ཕྱུང་ <«ལི་»དབྱུང་། «ཅོ་»དབྱུང་།> སྟེ།
il lui fit se retirer du monde et
དེ་ལ་ལུང་ཡང་ཕོག་གོ། །
lui [accorda] la transmission orale.

Alors qu'il était encore novice, il s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifesta l'état d'arhat. Il devint une arhat libre de l'attachement aux trois mondes. Désormais, un morceau d'or et une motte de terre étaient identiques. À ses yeux, les paumes de ses mains et l'espace étaient semblables. Il avait acquis la fraîcheur du bois de santal trempé. Sa sagesse avait détruit la coquille de l'ignorance. Il avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les discernements parfaits. Il avait tourné le dos aux perfections mondaines : les biens, les objets des désirs et les louanges. Il était désormais digne des offrandes, de la vénération et de la révérence d'Indra, d'Upendra et de tous les dieux.

དེས་ཀྱང་དགེ་ཚུལ་བ་ <«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»པ།> བྱེད་བཞིན་དུ་བརྩོན་ <«གཡུང་»«པེ་»བཙོན།> པ་དང་བསྒྲུབ་ <«ཞོལ་»སྒྲུབ།> པ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་
Lui, tandis qu'il était (lit. faisait) [encore] novice, il s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ཏེ།
manifesta l'état d'arhat. Alors,
དེ་དགྲ་བཅོམ་པ་ཁམས་གསུམ་པའི་ <«གཡུང་»ག། «པེ་»ག།> འདོད་ཆགས་དང་བྲལ་བར་གྱུར་ནས།
il devint une arhat libre de l'attachement aux trois mondes. Ainsi,
གསེར་དང་བོང་བར་མཉམ་པ།
[un morceau] d'or et une motte de terre étaient identiques [à ses yeux] ;
ནམ་མཁའ་དང་ལག་མཐིལ་དུ་འདྲ་བའི་སེམས་དང་ལྡན་པ།
il possédait un esprit [pour lequel] l'espace et la paume de la main sont similaires ;
ཙན་དན་སྦྲངས་པ་ལྟ་བུར་བསིལ་ <«གཡུང་»«པེ་»གསིལ།> བར་གྱུར་པ།
il [possédait] la fraîcheur du [bois de] santal trempé ;
རིག་པས་ <«ཞོལ་»+མ་རིག་པའི།> སྒོ་ངའི་སྦུབས་ <«གཡུང་»«པེ་»འབུབས།> བཅོམ་པ།
sa sagesse avait brisé la coquille de l'œuf ;
རིག་པ་དང་ <«གཡུང་»—དང་།> མངོན་པར་ཤེས་པ་དང་སོ་སོ་ཡང་དག་པར་རིག་པ་ཐོབ་པ།
il avait obtenu la connaissance, la clairvoyance et la parfaite discrimination ;
སྲིད་ <«ཅོ་»སྲིད།> པའི་རྙེད་པ་དང་ཆགས་པ་དང་བཀུར་སྟི་ལ་རྒྱབ་ཀྱིས་ཕྱོགས་པ་དང་ <«ཞོལ་»—དང་།>
il avait tourné le dos aux biens du samsara, aux désirs et aux éloges ;

དབང་པོ་དང་ཉེ་དབང་དང་བཅས་པའི་ལྷ་རྣམས་ཀྱིས་མཆོད་ཅིང་རྗེད་<«གཡུང་»«པེ་»བརྗེད།>པ་དང་གུས་པར་སྨྲ་བའི་གནས་སུ་གྱུར་ཏོ། །

il était désormais digne (lit. un objet de) des offrandes, de la vénération et de la révérence (lit. paroles respectueuses) d’Indra, d’Upendra et des autres dieux.

Plus tard, alors qu’il appliquait de l’huile sur les jambes de l’honorable Śāriputra, il vit des cicatrices et en demanda l’origine. « Mon enfant, réfléchis à ce qui les a causées. » répondit l’honorable moine.

དེས་དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་ཐོབ་ནས།

Après être devenu un arhat,

ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤ་རིའི་བུའི་རྐང་པ་གཉིས་སྣུམ་གྱིས་སྐུད་པ་ན<«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»བསྐུད་པ་ན། «ཅ»སྐུད་པ་ནས།>།

alors qu’il appliquait de l’huile sur les deux jambes de l’honorable Śāriputra,

དེས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤ་རིའི་བུའི་རྐང་པའི་རྨའི་སྐྲོས་མཐོང་ངོ་། །

il vit les cicatrices des jambes de l’honorable Śāriputra.

མཐོང་ནས་

L’ayant vu,

དྲིས་པ།

il demanda : «

མཁན་པོའི་རྨའི་སྐྲོས་འདི་སྔོན་ཅི་ལས་གྱུར་ལགས།

De quoi les cicatrices de Précepteur viennent-elles ? »

ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤ་རིའི་བུས་སྨྲས་པ།

L’honorable Śāriputra dit : «

བུ་

Enfant,

རྨའི་སྐྲོས་འདི་སྔོན་ཅི་ལས་གྱུར་པ་སོམས་ཤིག །

réfléchis (lit. pense) de quoi ces cicatrices viennent. »

Le jeune arhat vit qu’il l’avait lui-même mordu quand il était un chien. Il vit ensuite que sa vie d’avant celle-là était une autre vie de chien. Remontant ainsi une vie après l’autre, il vit que chacune de ses cinq cent dernières vies avait débouchée sur une renaissance parmi les chiens. « Imaginant seulement que Précepteur ne se soit pas occupé de moi quand j’étais ce chien, où aurais-je dû renaître ? » se demanda-t-il. Passant d’une vie à la suivante par le même procédé, il vit qu’il aurait dû naître en tant que chien à chacune de ses cinq cent vies suivantes.

དེ་ནས་དེས་བདག་ཉིད་ཀྱིས་སྔོན་ཁྱིར་གྱུར་པའི་ཚེ་ཟིན་པར་མཐོང་ནས་

Ensuite, il vit qu’il l’avait mordu (lit. attrapé) dans le passé, quand il était un chien et

དེས་བདག་གང་ནས་ཤི་འཕོས་ཏེ།

il [se demanda] : « De quelle condition (lit. où) je suis mort pour

ཁྱིར་སྐྱེས་པར་གྱུར་ཅེས་

renaître en tant que chien ? »

བསམས་ན།

pensa-t-il. Alors,

དེས་ཁྱི་ལས་ཤི་འཕོས་ཏེ་

[d’une vie] de chien, il était mort et

ཁྱི་ཉིད་དུ་སྐྱེས་པར་མཐོང་ངོ༑ ༑

il était né en tant que chien, vit-il.

དེ་བཞིན་དུ་དེས་<«གཡུང་»«མི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–དེས།>ཚེ་རབས་ལྔ་བརྒྱའི་བར་དུ་བལྟས་ན་<«གཡུང་»«པེ་»ནས།>

De même, lorsqu'il regarda la succession de [ses] vies jusqu'à cinq-cent,

དེས་ཁྱི་ལས་ཤི་འཕོས་ཏེ།

[qu']il mourrait [ayant été] chien et

ཁྱི་འབའ་ཞིག་ཏུ་སྐྱེས་པར་མཐོང་ངོ༑ ༑

[qu'il] naissait uniquement dans [la condition d'un] chien, il le vit.

དེས་ཡང་མ་འོངས་པའི་དུས་ལ་བསམས་ཏེ།

À nouveau, il pensa aux temps futurs et

གལ་ཏེ་བདག་ལ་མཁན་པོས་མ་དགོངས་<«གཡུང་»«པེ་»དགོངས།>སུ་ཟིན་ན།

« Si jamais Précepteur ne s'était pas posé sur (lit. pensé à) moi,

བདག་དེ་ནས་ཤི་འཕོས་ན།

lorsque je serais mort de cette [vie de chien],

གང་དུ་སྐྱེ་བར་འགྱུར་སྙམ་དུ་

où serais-je rené ? »

བསམས་ན་<«ཅོ་»ནས།>

lorsqu'il pensa [ça],

དེས་ཁྱི་དེ་<«གཡུང་»«མི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–དེ།>ཉིད་དུ་དེའུ་སྐྱེས་པར་<«གཡུང་»«མི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»སྐྱེ་བར།>མཐོང་ངོ༑ ༑

il vit qu'il serait né dans la même [condition de] chien.

དེ་བཞིན་དུ་དེས་<«གཡུང་»«མི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»དེ།>མ་འོངས་པའི་དུས་སུ་ཚེ་རབས་ལྔ་བརྒྱའི་བར་ཏུ་བལྟས་<«གཡུང་»«པེ་»ལྟས།>ན་

De même, lorsqu'il regarda jusqu'à la suite de [ses] cinq-cent vies dans les temps futurs,

དེས་ཁྱི་ལས་ཤི་འཕོས་ནས་

lui, qu'il mourrait de [la condition de] chien et

ཁྱི་འབའ་ཞིག་ཏུ་<«གཡུང་»«མི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»–དུ།>དེའུ་སྐྱེས་པར་མཐོང་ནས།

[qu'il] naîtrait uniquement dans [la condition de] chien, il le vit. Puis,

« Il m'a complètement libéré de ces conditions contraires, pensa-t-il. Il m'a établi dans l'apaisement qui est l'accomplissement et la félicité absolument inébranlables. Combien je suis redevable à Précepteur ! Le servir est la seule manière de repayer sa bonté. Or, si je prends les vœux complets, viendra le jour où il ne sera plus acceptable que je le serve. Ma décision est prise : je resterai novice tant que je serai en vie. »

དེས་བསམས་པ་

il pensa : «

བདག་འདིས་ལོག་པར་ལྟུང་བ་ལས་རྣམ་པར་གྲོལ་བར་བྱས་ཏེ་

Il m'a entièrement libéré de [devoir] tomber dans [une condition] contraire et

གཡུང་དྲུང་གི་མཐར་ཐུག་པ་གྲུབ་པ་དང་བདེ་བ་<«གཡུང་»«མི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»+ལས།>མྱ་ངན་ལས་འདས་པ་ལ་བཞག་པས་

il m'a établi (lit. posé) dans le nirvana qui est l'accomplissement et la félicité absolument inébranlables. De ce fait,

མཁན་པོ་ནི་བདག་ལ་དཀའ་བ་བྱེད་བྱེད་པ་ཡིན་ནོ་སྙམ་ནས།

Précepteur a enduré tant de difficultés pour moi. » Puis,

བསྙེན་བཀུར་བྱ་བ་ལས་གུད་ན་

« À part lui offrir (lit. faire) [mes] services,
མཁན་པོའི་དྲིན་བདག་གིས་བསབ་པའི་ཐབས་གཞན་ཅི་ཡོད་དེ་
par quel moyen pourrais-je rendre la bonté de Précepteur ? C'est pourquoi
བསྙེན་པར་རྫོགས་ན་ནི་བདག་གིས་བསྙེན་བཀུར་རིམ་གྱིས་བྱར་མི་རུང་ན།
si je prends les vœux complets (lit. si je parfait l'approche [de la libération]), je vais progressivement ne plus pouvoir lui offrir (lit. faire) [mes] services. C'est pourquoi
མ་ལ་
décidément,
བདག་ཇི་སྲིད་འཚོའི་<«ཅུ»འཚོ་བའི།>བར་དུ་དགེ་ཚུལ་བར་<«གཡུང་»«ཡི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»པར།>འདུག་ལ་
je vais rester novice tant que je serai en vie et
འདི་ལ་<«གཡུང་»«ཡི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»འདིའི།>བསྙེན་བཀུར་བྱའོ་སྙམ་དུ་
je lui offrirai (lit. ferai) [mes] services. »
བསམས་ནས།
pensa-t-il. Alors,

« Précepteur, dit-il à l'honorable Śāriputra, j'aimerais continuer de vous servir toute ma vie. »
« Mon enfant, fais ce qu'il te plaît. » lui répondit-il.
དེས་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུ་ལ་སྨྲས་པ།
il dit à l'honorable Śāriputra : «
མཁན་པོ་
Précepteur,
བདག་ཇི་སྲིད་འཚོའི་བར་དུ་མཁན་པོའི་བསྙེན་བཀུར་བ་<«གཡུང་»«ཡི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–ག།>བགྱིད་དོ། །
j'offrirai (lit. ferai) [mes] services à Précepteur tant que je serai en vie. »
བུ་
« Enfant,
ཁྱོད་ཇི་ལྟར་དགའ་བ་བཞིན་གྱིས་ཤིག །
fais comme il te plaît. »

Quelque temps plus tard, des moines lui demandèrent :
« Petits-Yeux, pourquoi ne prends-tu pas les vœux complets ? »
« Je dois repayer la bonté de Précepteur, répondit-il. Pour pouvoir le servir, je resterai novice toute ma vie. »
« En quoi ton précepteur fut-il si bon à ton égard ? » demandèrent-ils. Il leur raconta son histoire en détail.
དེ་ནས་ཕྱིས་དེ་ལ་དགེ་སློང་རྣམས་ཀྱིས་སྨྲས་པ།
Ensuite, les moines lui dirent : «
མིག་ཆུང་
Petits-Yeux,
ཁྱོད་ཅིའི་ཕྱིར་བསྙེན་པར་རྫོགས་པར་མི་བྱེད།
pourquoi ne prends-tu pas l'ordination complète (lit. parfaire l'approche [de la libération]) ? »
དེས་སྨྲས་པ།
Il répondit : «

བདག་གིས་མཁན་པོའི་དྲིན་བསབ་དགོས་ཏེ།
Je dois repayer la bonté de Précepteur, et
བདག་ཇི་སྲིད་འཚོའི་བར་དུ་དགེ་ཚུལ་བར་<«གཡུང་»«མི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»པར།>འདུག་བཞིན་དུ་དེའི་བསྙེན་བཀུར་བྱེད་དོ། །
je lui offrirai (lit. ferai) [mes] services tant que je serai en vie en étant un novice. »
དེ་དག་གིས་སྨྲས་པ།
Ils dirent : «
ཁྱོད་ལ་མཁན་པོས་ལྷག་པར་དྲིན་ཅི་ཞིག་བཏགས<«གཡུང་»ཅིག་བཏགས།>།
Quelle bonté spéciale (lit. supérieure) Précepteur t'a octroyé ? »
དེ་ནས་དེས་དགེ་སློང་དེ་དག་ལ་གཏམ་དེ་<«གཡུང་»བཏམ་དེ། «ཅོ་»གཏམ་ཏེ།>རྒྱས་པར་བསྒྲད་ནས།
Ensuite, il raconta à ces moines cette histoire en détail (lit. vastement) et

« Vénérable, demandèrent les moines au Bienheureux, quelles actions ont valu à Petits-Yeux de naître parmi les chiens ? Si l'honorable Śāriputra ne s'était pas occupé de lui, il aurait dû naître cinq cent fois de suite parmi les chiens. Quelles actions lui auraient valu ces naissances animales ? Après avoir été un chien, quelles actions lui ont valu naître parmi les hommes dans une famille qui vit dans l'opulence, possède de grandes richesses et d'innombrables biens ? Quelles actions a-t-il réalisées pour vous contenter, Bienheureux, et ne rien faire qui vous mécontente ? Quelles actions lui ont valu de se retirer du monde selon votre enseignement, d'éliminer toutes les émotions perturbatrices et de manifester l'état d'arhat ? Quelles actions lui ont valu de si petits yeux ? »

དགེ་སློང་དེ་<«མི་»«སྣར་»«ཞོལ་»–དེ།>དག་གིས་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་ཞུས་པ།
ces moines demandèrent au Bienheureux Bouddha : «
བཙུན་པ་
Vénérable,
མིག་ཆུང་གིས་ལས་ཅི་བགྱིས་ན།
quelles actions Petits-Yeux a réalisées pour que
ལས་དེའི་<«གཡུང་»«པེ་»དེ།>རྣམ་པར་སྨིན་པས་ཁྱིར་སྐྱེས་ལ།
le résultat de ces actions fasse qu'il naisse dans [la condition] de chien ? Puis,
གལ་ཏེ་ཚེ་དང་ལྡན་པ་ཤཱ་རིའི་བུས་མ་བསམས་སུ་ལགས་ན།
[que] si l'honorable Śāriputra n'avait pas pensé à lui,
ཚེ་རབས་ལྔ་བརྒྱར་ཁྱི་འབའ་ཞིག་ཏུ་དེའུ་སྐྱེས་ལགས།
il naisse cinq-cent vies de suite uniquement dans [la condition de] chien ?
ལས་ཅི་བགྱིས་ན་
Quelles actions a[-t-il] réalisées pour que
ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་ཁྱི་ལས་ཤི་འཕོས་ཏེ།
le résultat de ces actions [fassent que] mourant de [la condition de] chien,
སླར་མིའི་ནང་དུ་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ནས།
il naisse à nouveau dans [la condition des] humains dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens. Ainsi,
འདིས་བཅོམ་ལྡན་འདས་མཉེས་པར་བགྱིས་ཏེ།
qu'il contente le Bienheureux et

མི་མཉེས་པར་མ་བགྱིས་ལ།
[qu’il] ne fasse rien qui le mécontente, puis
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་<«གཡུང་»«ཡི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ཀྱིས།>བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།
[qu’]il se retire [du monde] selon l’enseignement du Bienheureux, puis
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤྲངས་ཏེ།
[qu’]il élimine toutes les émotions perturbatrices et
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བགྱིས་ལགས།
[qu’]il manifeste l’état d’arhat ?
ལས་ཅི་བགྱིས་ན་
Quelles actions a[-t-il] réalisées pour que
ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་མིག་ཆུང་ངུར་གྱུར་ལགས།
le résultat de ces actions fasse que ses yeux soient petits ? »

« Moines, répondit le Bienheureux, Petits-Yeux a effectivement réalisé et accumulé des actions dans le passé. Sachez, moines, que toute action réalisée et accumulée ne mûrit pas en dehors de soi sur l’élément Terre. Elle ne mûrit pas non plus sur l’élément Eau, ni sur l’élément Feu, ni sur l’élément Vent. Ainsi, les actions vertueuses et non-vertueuses qui sont réalisées et accumulées mûrissent uniquement sur ce qui constitue l’individu : ses agrégats, ses dimensions et ses sources des sens.

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།
Le Bienheureux répondit : «
དགེ་སློང་དག་
Moines,
མིག་ཆུང་འདི་ཉིད་ཀྱིས་སྔོན་ལས་བྱས་ཤིང་བསགས་<«ཁུ་»གསགས།>ཏེ།
Petits-Yeux lui-même a réalisé et accumulé des actions dans le passé, et
དགེ་སློང་དག་
moines,
ལས་བྱས་ཤིང་བསགས་པ་རྣམས་ནི། ཕྱི་རོལ་གྱི་སའི་ཁམས་ལ་རྣམ་པར་སྨིན་པར་མི་འགྱུར།
les actions réalisées et accumulées ne mûrissent pas sur l’élément de la terre à l’extérieur.
ཆུའི་ཁམས་དང་མེའི་ཁམས་དང་རླུང་གི་ཁམས་ལ་རྣམ་པར་<«གཡུང་»—པར།>སྨིན་པར་མི་འགྱུར་ཏེ།
[elles] ne mûrissent pas sur l’élément de l’eau, ni sur l’élément du feu, ni sur l’élément du vent. Ainsi,
ལས་དགེ་བ་དང་མི་དགེ་བ་བྱས་ཤིང་བསགས་པ་རྣམས་ནི་ཟིན་པའི་ཕུང་པོ་དང་ཁམས་དང་སྐྱེ་མཆེད་རྣམས་འབའ་ཞིག་ལ་རྣམ་པར་སྨིན་པར་འགྱུར་རོ། །
les actions vertueuses et non-vertueuses qui sont réalisées et accumulées mûrissent uniquement sur les agrégats, les dimensions et les sources des sens qui sont tenues [par la sensation d’un être].

Les actions de ceux qui possèdent un corps
Restent inaltérées, même cent kalpas plus tard.
Le moment venu, les conditions rassemblées,
Elles mûrissent et deviennent leur fruit respectif.

ལུས་ཅན་དག་གི་ལས་<«པེ་»ལམ།>རྣམས་ནི། །བསྐལ་པ་བརྒྱར་ཡང་ཆུད་མི་ཟ། །
Les actes de ceux possédant un corps, ne se détérioreront pas même après cent kalpas.

ཚོགས་ཤིང་དུས་ལ་བབ་པ་ན། །
Lorsque [les causes et les conditions] sont rassemblées et que le moment est venu,
འབྲས་བུ་ཉིད་དུ་སྨིན་པར་འགྱུར། །
elles mûrissent dans leur propre résultat.

Moines, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l’Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l’insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l’Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde.
དགེ་སློང་དག་
Moines,
སྔོན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། བསྐལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ་སྐྱེ་དགུའི་<«ཞོལ་»རྒུའི།>ཚེ་ལོ་ཉི་ཁྲི་ཐུབ་པ་ན། ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་རིག་<«ཅོ་»རིགས།>པ་དང་ཞབས་སུ་ལྡན་པ་བདེ་བར་གཤེགས་པ་འཇིག་རྟེན་མཁྱེན་པ་སྐྱེས་བུ་གདུལ་བྱའི་ཁ་ལོ་སྒྱུར་བ། བླ་ན་མེད་པ་ལྷ་དང་མི་རྣམས་ཀྱི་སྟོན་པ། སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་འོད་སྲུང་ཞེས་བྱ་བ་འཇིག་རྟེན་དུ་བྱུང་སྟེ།
à un moment du passé qui s’est déroulé auparavant, pendant ce même éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvaient [atteindre] vingt-mille ans, le complet et parfait bouddha, celui doté de la vision et des jambes, le sugata, le connaisseur du monde, l’insurpassable cocher des êtres à guider, l’enseignant des dieux et des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde et

À cette époque, dans la ville de Vārāṇasī, un père de famille vivait dans l’opulence et possédait de grandes richesses. D’innombrables biens lui appartenaient. Une armée de domestiques s’activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu’il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu’il rivalisait de fortune avec lui. Un jour, son épouse tomba enceinte et
དེའི་ཚེ་གྲོང་ཁྱེར་བཱ་ར་ཎ་སཱི་ན་ཁྱིམ་བདག་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བ། ཡོངས་སུ་འཛིན་པ་ཡངས་ཤིང་རྒྱ་ཆེ་བ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བུའི་ནོར་དང་ལྡན་པ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བུའི་ནོར་དང་འགྲན་པ་ཞིག་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«ཅོ་»གཅིག>གནས་ཏེ།
À cette époque, dans la ville de Vārāṇasī, un homme vivait dans l’opulence et possédait beaucoup de richesses. Ses biens étaient grands. Ses possessions étaient étendues et vastes. Il possédait la richesse de Vaiśravaṇa. Il possédait des richesses rivalisant avec celles de Vaiśravaṇa. Et
ཕྱི་ཞིག་ན་དེའི་ཆུང་མ་ལ་བུ་ཆགས་ནས།
plus tard, son épouse tomba enceinte et

environ neuf mois plus tard, elle donna naissance à un fils bien proportionné, dont la beauté réjouissait la vue. Devenu un jeune homme, il ressentit de la dévotion pour l’enseignement du complet et parfait bouddha Kāśyapa. Il se retira du monde avec la permission à ses parents.
དེ་ཟླ་བ་དགུའམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་
après que soient passés neuf ou dix mois,

ཕྲུ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་། བལྟ་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ། «ཞོལ་»བསྟ།>ན་སྡུག་ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཙས་ནས།
un fils au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable au regard naquit, et
དེ་གང་གི་ཚེ་ཆེར་སྐྱེས་པ་དེའི་ཚེ། དེས་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་<«གཡུང་»སྟན།>པ་ལ་དད་པ་སྐྱེད་ནས།
quand il eut grandi, il conçut de la dévotion pour l’enseignement du complet et parfait bouddha Kāśyapa, et
ཕ་མ་ལ་གསོལ་ཏེ་
il demanda [la permission] à ses parents et
རབ་ཏུ་བྱུང་ངོ༌། །
se retira du monde.

Moine, il étudia le Tripiṭaka et devint un enseignant doté des connaissances et de l’éloquence qui libère autrui. Des habits, de la nourriture, des couvertures, des coussins, des médicaments et des fournitures médicales lui étaient offerts. “Voilà qui est bien, pensa-t-il. Je peux désormais aider ceux qui vivent une vie chaste avec tout ce que je reçois comme dons et comme marques de respect.” Ainsi, il servit les deux saṅghas conformément au Dharma.

རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་
Après s’être retiré du monde,
སྡེ་སྣོད་གསུམ་བསླབས་ཏེ།
il étudia les trois corbeilles et
དེ་རིག་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»རིགས།>པ་དང་གྲོལ་བའི་སྤོབས་པ་དང་ལྡན་པའི་ཆོས་སྨྲ་བ། གོས་དང་ཟས་དང་མལ་ཆ་དང་སྟན་<«གཡུང་»«པེ་»བསྟན།>དང་ནད་གསོས་དང་སྨན་ཟོང་རྣམས་རྙེད་པར་གྱུར་ནས།
il [devint] une enseignante du Dharma qui possédait les connaissances et l’éloquence pour libérer. Il recevait (lit. obtenait) des habits, de la nourriture, des couvertures, des coussins, des médicaments et des fournitures médicales et
དེས་<«གཡུང་»«པེ་»དེ།>བསམས་པ་
il pensa : «
མ་ལ་
Décidément,
བདག་གིས་རྙེད་པ་དང་བཀུར་སྟིའི་སྒོ་ནས། རྙེད་པར་བྱ་བ་རྙེད་པ་གང་ཡིན་པ་དེས། བདག་གིས་ཚངས་པ་མཚུངས་པར་སྤྱོད་པ་རྣམས་ལ་ཕན་གདགས་
[10b]པར་བྱ་གོར་<«གཡུང་»གོ།>མ་ཆག་སྙམ་དུ་
toutes ces choses nécessaires (lit. à obtenir) que j’obtiens comme dons et comme marques de respect, je les emploierai assurément (lit. sans doute) au bénéfice (lit. faire le bien) de ceux qui vivent une vie chaste (lit. suivre le brahmacarya).
བསམས་ནས།
pensa-t-il. Puis,
ཆོས་བཞིན་དུ་དགེ་འདུན་གྱི་ཞལ་ཏ་བྱས་ཏེ།
il servit la saṅgha en accord avec le Dharma et

Quelque temps plus tard, ce fut le tour d’un moine qui était un arhat de servir la boisson du soir. Fourbu de l’avoir servie à toute la communauté, il retourna à sa hutte et s’assit les jambes croisées. Un peu plus tard, le moine qui servait la saṅgha voulut servir de cette boisson à ses bienfaiteurs.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་<«གཡུང་»«པེ་»བཞིན།>ན་དགེ་སློང་དགྲ་བཅོམ་པ་ཞིག་ལ་ཕྱི་དྲོའི་གུང་སྐྱེམས་ཀྱི་ཞལ་ཏ་བྱེད་པའི་རེས་བབ་ནས།

ensuite, plus tard, ce fut le tour d'un moine arhat de servir la boisson du soir et

དེས་དགེ་འདུན་ལ་གུང་སྐྱེམས་བྲིམས་པའི་འོག་ཏུ་ལུས་ངལ་ཏེ་

après avoir fait la tournée de la boisson du soir à la saṅgha, il se sentit fatigué (lit. son corps fut fatigué) et

གནས་ཁང་དུ་སོང་ནས་

il se rendit dans sa hutte (lit. sa demeure) et

སྐྱིལ་མོ་ཀྲུང་<«གཡུང་»དཀྱིལ་མོ་བཀྲུང་། «ལི་»ཀྱིལ་མོ་དཀྲུང་། «པེ་»དཀྱིལ་མོ་དཀྲུང་། «ཅོ་»སྐྱིལ་མོ་དཀྲུང་།>བཅས་ཏེ་<«གཡུང་»«པེ་»སྟེ།>

prit la posture des jambes croisées et

འདུག་གོ་

resta [assis].

དེ་ནས་ཞལ་ཏ་བྱེད་པ་དེའི་སྦྱིན་བདག་རྣམས་ལ་གུང་<«གཡུང་»+པ «པེ་»གི།>སྐྱེམས་དགོས་པར་གྱུར་ནས།

Ensuite, il y eu besoin de la boisson du soir pour les bienfaiteurs du moine qui servait [la saṅgha] et

Quand il demanda de qui était-ce le tour de la servir, on lui répondit que c'était le tour de ce moine-là. Il se mit aussitôt en colère et plissa les yeux en criant : "Hé ! Toi qui a les yeux comme ça, tu auras affaire à moi !"

དེས་དགེ་སློང་གཞན་དག་ལ་སྨྲས་པ།

il dit aux autres moines : «

དེང་གུང་སྐྱེམས་ཀྱི་ཞལ་<«གཡུང་»ལྟ།>ཏ་བྱེད་པའི་རེས་སུ་<«གཡུང་»«པེ་»–སུ།>ལ་བབ།

De qui est-ce le tour de servir la boisson du soir ? »

དེ་དག་གིས་སྨྲས་པ།

Ils dirent : «

དགེ་སློང་ཆེ་གེ་མོ་ཞིག་ལ་བབ་བོ། །

C'est le tour (lit. ça tombe sur) du moine "untel". »

དེ་ནས་ཞལ་ཏ་བྱེད་པ་དེ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–དེ།>ཁྲོས་ནས་

Alors, celui qui servait [la saṅgha] se mit en colère et

མིག་བཙུམས་ཏེ་

il ferma les yeux et [dit :]

མིག་འདི་འདྲ་<«སྣར་»དེ།>བ་དེ་ཡིན་པ་ལྟ་ཞེས་

« Le moine dont les yeux sont comme ça, il va m'entendre (lit. regardez [ce que je vais lui faire]) »

སྨྲས་སོ། །

dit-il.

Il alla droit chez cet arhat et lui dit : "Vénérable, pour vous, je rends heureux les bienfaiteurs et les donateurs. Je vous procure tout le nécessaire à la vie quotidienne. Et vous ? Vous profitez de ce que je vous offre avec dévouement pour passer votre temps à dormir comme un chien terré dans sa niche ?"

དེ་སྐད་སྨྲས་ནས།

Après avoir dit ceci,

དགྲ་བཅོམ་པ་དེ་ག་ལ་བ་དེར་དོང་སྟེ་ཕྱིན་ནས་

il se dirigea et alla à l'endroit où se trouvait cet arhat et

སྨྲས་པ།

dit : «
བཙུན་པ་
Vénérable,
བདག་ནི་ཁྱེད་ཀྱི་ཕྱིར་སྦྱིན་བདག་དང་སྦྱིན་པ་པོ་རྣམས་དགའ་བར་བྱས་ནས།
pour vous, je rends heureux les bienfaiteurs et les donateurs et
ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྙེན་བཀུར་བྱེད་ན་
je vous sers [en t’offrant] tous les objets [nécessaire à la vie quotidienne]. Pendant ce temps,
ཁྱེད་ནི་བདག་གི་དད་པས་བྱིན་པ་ལ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–ལ།>ཡོངས་སྤྱོད་ནས<«གཡུང་»«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»སྤྱད། «པེ་»སྤྱོད།>།
vous faites usage de ce que je vous offre avec dévouement (lit. avec dévotion) et
ཁྱི་བཞིན་དུ་ཚང་དུ་ཞུགས་ནས་
comme un chien, vous entrez dans votre niche (lit. nid) et
ཉལ་ཞིང་འདུག་གམ་ཞེས་
vous passez votre temps à (lit. restez) à dormir ? »
བྱས་སོ། །
dit-il.

L’arhat ne pouvait pas le laisser errer dans le samsara et subir d’atroces souffrances du fait des émotions qui le contrôlaient et le perdaient. Pour lui venir en aide, il lui demanda :
“Sais-tu qui je suis et qui tu es toi-même ?”
“Mais bien sûr ! Vous êtes une personne qui s’est retirée du monde et moi aussi !” lança-t-il.
“Il est vrai que nous nous sommes tous deux retirés du monde, dit l’arhat, mais tu es un être ordinaire lié par toutes les émotions tandis que je suis un arhat définitivement libéré de tous les liens. Donc, confesse ces paroles blessantes en les reconnaissant. Sinon, il est certain que tu erreras dans le saṃsāra et que tu subiras de grandes souffrances !” Pris d’un regret amer, il se prosterna aux pieds de ce moine, lui demanda pardon et redoubla de dévouement pour servir le Bouddha, le Dharma et la Saṅgha. Il vécut chastement toute sa vie, servant la saṅgha en accord avec le Dharma.

དེ་ནས་དགྲ་བཅོམ་པ་དེས་བསམས་པ།
Alors, cet arhat pensa : «
ཉོན་མོངས་པ་འདི་ནི་དམས་<«གཡུང་»«པེ་»སྡམས།>ཤིང་ཉམས་པར་གྱུར་ཏེ།
Cette [personne] perturbée est enserrée et perdue [par ses émotions].
འཁོར་བ་ན་འཁོར་ཞིང་སྡུག་བསྔལ་ཆེན་པོ་རྙེད་ན་མི་རུང་ངོ་སྙམ་དུ་
Il n’est pas acceptable qu’elle erre dans le samsara et subisse (lit. obtienne) de grandes souffrances. »
བསམས་ནས་
pensa-t-il.
འདིའི་ར་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»རམ།>མདའ་བྱ་དགོས་སོ་སྙམ་སྟེ<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«ཅོ་»ཏེ།>།
« Je dois l’aider » pensa-t-il, puis
ཞལ་ཏ་བྱེད་པ་དེ་ལ་<«པེ་»དེས།>སྨྲས་པ།
il dit à celui qui servait [la saṅgha] : «
བཙུན་པ་
Vénérable,

ཁྱོད་ཀྱིས་ང་སུ་ཡིན་པ་དང་། ཁྱོད་བདག་སུ་ཡིན་པ་ཤེས་སམ།
Sais-tu qui je suis et qui tu es toi-même ? »
དེས་<«སྣར་»«ཞོལ་»–དེས།>སྨྲས་པ།
Il répondit : «
ངས་ཤེས་ཏེ།
Je le sais :
ཁྱོད་ཀྱང་རབ་ཏུ་བྱུང་བ་ཡིན་ལ་
vous êtes une personne qui s’est retirée du monde et
ང་ཡང་རབ་ཏུ་བྱུང་བ་ཡིན་ནོ། །
je suis aussi quelqu’un qui s’est retiré du monde. »
དགྲ་བཅོམ་པས་སྨྲས་པ།
L’arhat dit : «
འུ་བུ་ཅག་གཉིས་རབ་ཏུ་བྱུང་བར་འདྲ་མོད་ཀྱི་
Il est vrai que nous sommes semblables en tant que personnes qui se sont retirés du monde, mais
ཁྱོད་ནི་བཅིང་བ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»བཅིངས་པ།>ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བཅིངས་པའི་སོ་སོའི་སྐྱེ་བོ་ཡིན་ལ།
tu es un être ordinaire que tous les liens enserrent, et
ང་ནི་བཅིང་བ་<«ཅུ་»བཅིངས་པ།>ཐམས་ཅད་ལས་ངེས་པར་གྲོལ་བའི་དགྲ་བཅོམ་པ་ཡིན་ན་
je suis un arhat qui est définitivement libéré de tous les liens. C’est pourquoi,
ཁྱོད་ཀྱིས་ཚིག་རྩུབ་པོ་སྨྲས་ཀྱིས་<«ཞོལ་»ཀྱི།>
puisque tu as dit des paroles blessantes (lit. rugueuses),
ཉེས་པ་ལ་ཉེས་སོ་ཞེས་
[concernant] ta mauvaise action, [dis] « J’ai mal agi » et
བཤགས་པར་གྱིས་ཤིག །
confesse-toi.
ཁྱོད་འཁོར་བ་ན་འཁོར་ཞིང་
Tu errerais dans le samsara et
སྡུག་བསྔལ་ཆེན་པོ་ཉེད་ཏ་<«གཡུང་»«པེ་»ད།>རེ།
subirais de grandes souffrances ! »
དེ་སྐད་ཐོས་པའི་མོད་ལ་ཞལ་ཏ་བྱེད་པ་དེ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–དེ།>འགྱོད་པ་ཆེན་པོ་སྐྱེས་ཏེ།
En entendant ceci, celui qui servait [la saṅgha] donna naissance à un regret intense (lit. grand) et
འགྱོད་པ་ཆེན་པོ་སྐྱེས་ནས།
regrettant fortement [ses agissements],
དགེ་སློང་དེའི་རྐང་པ་ལ་ཕྱག་འཚལ་ཏེ།
il se prosterna aux pieds de ce moine et
བཟོད་པ་གསོལ་ནས་
demanda son pardon et
ལྷག་པར་ཡང་སངས་རྒྱས་དང་། ཆོས་དང་དགེ་འདུན་ལ་བསྙེན་བཀུར་བྱས་སོ། །
servit plus encore le Bouddha, le Dharma et la Saṅgha.
དེས་ཚེ་གཅིག་ཏུ་ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་སྤྱད་དེ་
Il vécut chastement toute sa vie, puis
ཆོས་བཞིན་དུ་དགེ་འདུན་གྱི་ཞལ་ཏ་བྱས་ནས།
il servit la saṅgha en accord avec le Dharma et

Au moment de mourir, il formula le souhait suivant : “Quelle merveille ! Je me suis retiré du monde selon l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J’ai servi la saṅgha en accord avec le Dharma. Par ces racines vertueuses, où que je naisse, puissé-

je toujours me trouver dans une famille qui vit dans l’opulence, possède de grandes richesses et d’innombrables biens. Puissé-je être beau, bien proportionné et réjouir la vue par ma beauté. Par mes actes, puissé-je contenter le Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara, en accord avec la prophétie du complet et parfait bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui le mécontente. Puissé-je me retirer du monde d’après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l’état d’arhat. Puissé-je ne pas devoir subir les conséquences d’avoir dit des paroles blessantes à ce moine qui vivait une vie chaste.”

འཆི་ཀར་ <«ཞོལ»གས།> སྨོན་ལམ་བཏབ་པ།

fit ce souhait au moment de mourir : «

ཀྱེ་མ་

Quelle merveille !

བདག་གིས་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་ཚེ་གཅིག་ཏུ་ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་སྤྱད་པ་དང་། ཆོས་བཞིན་དུ་ཞལ་ <«པེ་»ཞོལ།> ཏ་བྱས་པའི་དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་ན་ <«གཡུང་»«པེ་»ནི།> བདག་གང་དང་། གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ཅི་ནས་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་ <«གཡུང་»—ཆེ། «པེ»པའི།> རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་ཤོག་ཤིག །

J’ai vécu chastement une vie toute entière selon l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa et j’ai servi [la saṅgha] en accord avec le Dharma. Par ces racines de vertus, où (lit. où et où) que je naisse, puissé-je toujours (lit. à chacun de ces endroits) naître dans une lignée familiale qui est riche, posséde de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གིས་བྲམ་ཟེའི་ཁྱེའུ་བླ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་བདག་གིས་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d’après] la prophétie du complet et parfait bouddha Kāśyapa.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

དེ་ཁོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

S’étant retiré du monde d’après son (lit. à lui-même) enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

puissé-je manifester l’état d’arhat (lit. l’arhat-même).

བདག་གིས་ཚངས་པ་མཚུངས་པར་སྤྱོད་པ་ལ་ཚིག་རྩུབ་པོ་སྨྲས་པའི་སྡིག་པའི་ལས་དེའི་འབྲས་བུ་བདག་གིས་རྙེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག ། ཅེས་

Puissé-je ne pas obtenir le résultat de l’action d’avoir dit des paroles blessantes (lit. rugueuses) à ce [moine] vivant une vie chaste »

བྱས་སོ། །

dit-il.

Voyez-vous, moines, à cette époque, celui qui servait la saṅgha est le novice Petits-Yeux. Il devint cinq cent vies de suite un chien du fait des paroles blessantes qu’il proféra contre cet arhat. Si le moine Śāriputra ne s’était pas occupé de lui, il serait encore devenu un chien cinq cent vies d’affilée.

དགེ་སློང་དག་

« Moines,

ཇི་སྙམ་དུ་སེམས།

qu’en pensez-vous ?

དེའི་ཚེ་དེའི་དུས་ན་ཞལ་ཏ་བྱེད་པར་གྱུར་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི། དགེ་ཚུལ་པ་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ག།>མིག་ཆུང་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།

À cette époque, celui qui servait [la saṅgha] est le novice Petits-Yeux lui-même et

དེས་དེར་དགྲ་བཅོམ་པ་དེ་ལ་ཚིག་རྩུབ་པོ་སྨྲས་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས། ཚེ་རབས་ལྔ་བརྒྱར་ཁྱིར་སྐྱེས་ཏེ།

le résultat de l’action d’avoir dit ces paroles blessantes (lit. rugueuses) à cet arhat le fit naître cinq cent vies de suite comme chien et

གལ་ཏེ་དགེ་སློང་ཤཱ་རིའི་བུས་མ་བསམས་སུ་ཟིན་ན།

si le moine Śāriputra n’avait pas pensé [à lui],

ཕྱིན་ཅད་<«གཡུང་»«པེ་»«སྣར་»«ཞོལ་»ཆད།>ཀྱང་ཚེ་རབས་ལྔ་བརྒྱའི་བར་དུ་ཁྱི་འབའ་ཞིག་ཏུ་དེའུ་སྐྱེས་སོ་<«ཞོལ་»སྐྱེའོ།>། །

par la suite, il serait aussi né uniquement parmi les chiens pendant cinq cent vies d’affilée.

Imiter les yeux de l’arhat sous l’emprise de la colère, les plisser en disant : “Hé ! Toi qui as les yeux comme ceci, tu auras affaire à moi !” lui valut d’avoir les deux yeux plissés, même s’il bénéficie aujourd’hui d’une vie humaine.

ཁྲོས་ནས་

S’étant mise en colère,

དེས་དགྲ་བཅོམ་པ་དེ་ཉིད་ཀྱི་<«གཡུང་»«པེ་»ཀྱིས།>མིག་ལྟར་བཅོས་ཏེ།

avoir imité les yeux de cet arhat et

མིག་བཙུམས་ནས་

avoir fermé les yeux et [dit :]

མིག་འདི་འདྲ་བ་དེ་ཡིན་པ་ལྟ་ཞེས་

« Le moine dont les yeux sont comme ça, il va m’entendre (lit. regardez [ce que je vais lui faire]) »,

སྨྲས་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་<«གཡུང་»«པི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ག།>ནི། ད་ལྟར་མིར་སྐྱེས་ན་ཡང་

le résultat de l’action d’avoir dit [ceci] [fait que] même s’il est maintenant né chez les humains,

མིག་གཉིས་འདི་འདྲ་བར་གྱུར་ཏོ། །

ses deux yeux sont devenus comme ceci.

Au moment de mourir, il formula le souhait de toujours naître dans une famille qui vit dans l’opulence, possède de grandes richesses et d’innombrables biens. C’est pourquoi il est né dans une famille aussi fortunée. Il formula aussi le souhait de contenter par ses actes le Bienheureux Bouddha que deviendrait le jeune brahmane Uttara, en accord avec la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, de ne rien faire qui le mécontentera, de renoncer au monde selon son enseignement, d’éliminer toutes les émotions perturbatrices et d’actualiser l’état d’arhat.

དེས་དེར་སྨོན་ལམ་བཏབ་སྟེ།

Avoir fait ce souhait, («

ཀྱེ་མ་

Quelle merveille !

དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་ན་<«གཡུང་»«པེ་»ནི།>བདག་ཅི་ནས་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་ཤོག་ཤིག །

Par ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une lignée

familiale qui est riche, qui possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གིས་[11b]བྲམ་ཟེའི་ཁྱེའུ་<«གཡུང་»«ཚེའུ།>བླ་མ་ལྷུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་བདག་གིས་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d'après] la prophétie du complet et parfait bouddha Kāśyapa.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །<«ཅོ་»+མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག>

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

དེ་ཁོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

S'étant retiré du monde d'après son (lit. à lui-même) enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་<«ལི་»«ཅོ་»སྤོངས།>ཏེ།

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

puissé-je manifester l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). »)

བྱས་པའི་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»ག>ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་ནི། ད་ལྟར་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ཏེ།

le résultat de l'action d'avoir fait [ces souhaits] le fit naître maintenant dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens. Ainsi,

Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. Il m'a contenté et n'a rien fait qui me mécontente. Il s'est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et il a manifesté l'état d'arhat. »

དགེ་སློང་དག་

« Moines,

ང་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་དང་ཤིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྙེས་<«གཡུང་»«པེ་»བརྙེས།>པར་གྱུར་ནས།

Je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, j'ai obtenu une force égale [à la sienne], des moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],

འདིས་ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ།

il m'a contenté et

མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ།

n'a rien fait qui me mécontente, puis

ང་<«པེ་»ངེ།>ཉིད་ཀྱི་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»ཀྱིས།>བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

il s'est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།

il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་སོ།། །།

il a manifesté l'état d'arhat. »